

Vedettes

ISA POLA

que l'on verra bientôt aux côtés de Michel Simon dans "LA DAME DE L'OUEST" tirée du célèbre roman de Pierre Benoit.

Photo Scalera Film.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
24 AVRIL 1943 — N° 124
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

4 F.



Jacques Castelot et Roger Dann font la courte échelle à Primerose Perret qui vient de découvrir le premier œuf.



Est-ce un œuf de canard ? Jacques Castelot, Suzy Carrier, Primerose Perret et Luce Clament ne savent que penser.



Cette année les œufs poussent aussi sur les arbres. Luce, Primerose et Suzy s'étonnent. Mais l'œuf est en carton.



La course continue. On travaille durement car les œufs sont cachés dans des endroits inaccessibles. Mais en s'aidant.

Soyeuses PÂQUES

Bien que l'ayant expérimentée cent fois, je m'étonne toujours de l'extrême gentillesse des acteurs envers les reporters.

Voici Jacques Castelot qui, tous les soirs, joue « Le Survivant » avec une autorité pleine de désinvolture; voici Luce Clament, la femme adorable et pétillante d'esprit de « L'honorable Monsieur Pepys »; voici Suzy Carrier, nouvelle jeune grande vedette, qui termine un film pour en commencer un autre et va de « Secrets » à « L'Escalier sans fin », où elle est la partenaire de Pierre Fresnay; voici Roger Dann, dynamique, au sourire éclatant, en rupture de music-hall, qui donne aux Capucines « Une Femme par Jour »; voici Primerose Perret qui, dans « Nuit blanche », incarne la parfaite jeune fille moderne. Voici, en somme, cinq acteurs très occupés, auxquels tout Paris s'intéresse, et qui sont, tout à coup, cinq grands enfants en récréation parce que nous les avons réunis.

« Vedettes » avait décidé de leur offrir, pour Pâques, à chacun un œuf. Quatre étaient en carton joliment fleuri et le dernier venait en droite ligne de la répartition.

Tout le monde sait que les cloches, lorsqu'elles reviennent de leur voyage à Rome, rapportent des œufs et les sèment pour les petits et les grands, au hasard des jardins. Nous avons voulu faire revivre cette coutume. C'est dans le Bois de Boulogne — le jardin des Parisiens — que les œufs de « Vedettes » furent cachés. Il s'agissait de les trouver. Le gagnant aurait le droit de manger l'œuf véritable (cuit d'avance), sous le regard impassible de l'appareil photographique.

Le jeu plut à nos amis. La chasse commença. Chacun avait sa façon de dépister les œufs. Primerose Perret, un peu paresseuse, resta accotée contre un arbre en fleurs, laissant jouer sur son visage un rayon de soleil tout neuf et encore pâle. Suzy Carrier et Roger Dann, s'étant



Jacques Castelot a lui aussi trouvé son œuf de Pâques. Il était caché malignement dans le capuchon de la blonde Suzy.



Un peu de sport maintenant, Un filet à cheveux, deux épingles et voilà nos vedettes faisant du basket-ball.

pris par la main, couraient droit devant eux, rieurs. Jacques Castelot, une ride sur le front, réfléchissait gravement aux endroits possibles où les journalistes peuvent égayer des œufs, et Luce Clament, à quatre pattes, cherchait sérieusement, tout en effleurant, d'une main tendre et légère, les premières pâquerettes.

La méthode de Primerose s'avéra la meilleure, tant il est vrai que la chance a toujours son mot à dire dans toutes les prévisions humaines. Levant le nez, elle aperçut, accroché à une branche, le premier des œufs de Pâques. Elle poussa un cri de victoire. L'œuf était trop haut! Impossible de l'atteindre. Elevant leur petite camarade dans leurs bras, Roger Dann et Jacques Castelot lui permirent de l'attraper.

Encouragé par ce premier succès, tout le monde se remit au travail avec plus d'ardeur. Les nez se levaient. Roger Dann buta sur quelque chose, faillit glisser, se rattrapa d'un bond de danseur. L'œuf numéro 2 était un peu aplati, mais Roger avait gagné tout de même.

Luce Clament, près du lac, regardait un canard. Celui-ci, s'envolant dans un grand battement d'ailes, découvrit un œuf. Était-ce à lui? Tant pis! Aidée par les autres vedettes, elle le repêcha. Il était en carton et elle fut rassurée.

C'est dans le capuchon de Suzy Carrier que Jacques Castelot trouva son œuf, après avoir cherché beaucoup.

La partie dura deux heures. Sitôt trouvés, les œufs étaient recachés. Le bilan de la course fut le suivant: le sportif Roger Dann arriva bon premier. C'est donc lui qui mangea l'œuf véritable, en partageant avec Suzy, qui n'a rien à craindre pour sa ligne et qui n'est encore que J3.

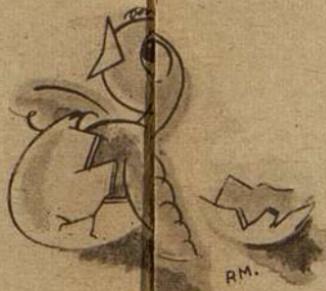
On reprit le métro. Et le soir, sur la scène ou l'écran, tous étaient redevenus des personnages importants.

Michèle NICOLAI.

(Photos Lido)



Mais il n'est pas gourmand. Suzy, qui est encore J3 et ne craint rien pour sa ligne, en mange, seule, la plus grosse part.



RM.

AMOURS Contrariés

« L'amour est plus vieux que le monde », a-t-on dit. Depuis plus de quarante mille ans qu'il y a des hommes et qui se marient... il y a naturellement des fiancés. Mariages d'amour, mariages de raison, mariages contrariés par la volonté des parents ou par des volontés supérieures, mariages hâtifs pour cacher une faute... C'est devenu un lieu commun pour les romanciers, novellistes ou poètes, de chanter avec plus ou moins de talent les fiancés.

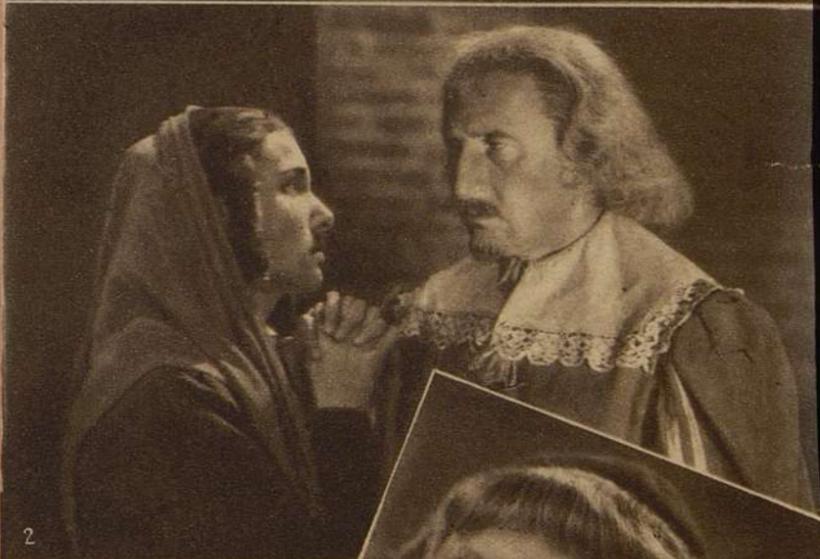
Roméo et Juliette, Tristan et Iseult, Pelléas et Mélisande, et, plus près de nous, Renzo et Lucie, les deux célèbres héros du roman « Les Fiancés », du grand écrivain italien Alexandre Manzoni, n'ont cessé de passionner les foules par leurs aventures.

Le metteur en scène Mario Camerini, un des meilleurs d'Italie, a voulu transporter à l'écran les personnages légendaires qui dominent depuis plus d'un siècle dans la littérature mondiale, sous les noms de Renzo (Gino Cervi) et de Lucie (Dina Sassoli), du Père Christophe (Luís Huntado) et du Cardinal Frédéric Borromée (Ruggero Ruggeri), tous personnages qui ont acquis la célébrité, grâce au chef-d'œuvre de Manzoni.

L'action du film commence le soir de ce fameux 7 novembre 1628, lorsque l'abbé Abbondio (Armando Falconi), curé du village — caractéristique un peu benêt et timide — en rentrant de sa promenade du soir, est croisé par deux « bravi », qui, au nom de leur maître don Rodrigue (Enrico Glori) — le hoberneau tyrannisant la région — lui ordonnent de ne point célébrer le mariage entre Renzo Tramaolino et Lucie Mondella, que leur seigneur convoite.

De ce point de départ s'égrène une longue série d'épisodes dont le roman — et après lui le film — a tiré son admirable unité en même temps que sa captivante variété : De la tentative d'un mariage par surprise ; de la fuite du village natal et de la séparation des malheureux fiancés à l'enlèvement de Lucie, perpétré par les gens du Chevalier-sans-Nom (Carlo Ninchi), et à la conversion de ce dernier, qui délivre la jeune prisonnière et que Renzo, après de longues souffrances, retrouvera parmi les convalescents du Lazaret (victime lui aussi de la terrible épidémie qui ravage Milan), le séducteur don Rodrigue escamote ses fautes par une mort épouvantable.

D'illustres hommes de lettres, des académiciens, des princes du clergé, des musiciens connus ont collaboré avec les techniciens, les éclairants de leurs conseils. Pour mieux transporter à l'écran le chef-d'œuvre d'Alexandre Manzoni, on a poussé le soin jusqu'à remonter aux mêmes sources historiques qui avaient déjà inspiré le grand romancier ; pour certains détails de tableaux sur la peste, on a emprunté l'avis de médecins illustres. Enfin, pour la vérité religieuse, d'éminentes personnalités italiennes ont prodigué leurs conseils. Aussi, nul doute qu'avec de telles garanties, cette nouvelle production des Films Zénith ne soit également un chef-d'œuvre cinématographique, comme l'avait été le roman de Manzoni. Ce film sera présenté le 28 avril, à l'Elysées-Cinéma.



1. D'inquiétants personnages rôdent autour de Lucie Mondella, convoitée par Don Rodrigue.

2. Lucie Mondella essaie d'attendrir son ravisseur "l'homme sans Nom" (Carlo Ninchi).

3. Une curieuse expression de Falconi, qui interprète le benêt et timoré abbé Abbondio.



4. Un des sites enchanteurs du Milanais, où se déroule l'action du film.

PLAISIR DE CERISES ET TEMPS D'AMOUR

Savez-vous de qui est « Plaisir d'amour » ? Quoi ? De Martini et de Florian, dites-vous ? Oh ! là, là, pas du tout. Là, vous vous fourrez le doigt dans l'œil. Bien sûr, on a cru cela pendant un siècle et demi, mais on se trompait, voilà tout !

Cette romance est bien de Martini pour la musique, mais c'est Jean-Baptiste Clément qui en a fait les paroles. Oui, messieurs-dames, c'est comme l'al l'honneur... C'est, du moins, ce qu'affirmait, l'autre dimanche, le speaker de la Radio Nationale.

Je m'attendais, après cela — et à titre de compensation — à ce que ce brave homme attribuat « Le Temps des Cerises » à Florian. Dame ! c'eût été normal. Mais il s'en tint là. Sans être excessivement pointilleux, on peut tout de même s'étonner que la radio emploie des speakers aussi ignorants...

Allons, ne nous fâchons pas et, pour cette fois-ci, le sujet même nous y invite : imitons Jean-Baptiste... Soyons « clément ».

LE « REVENANT »

Après le Théâtre de l'Humour, l'Œuvre affiche « Les Revenants », d'Henrik Ibsen, et l'ombre du grand auteur scandinaave hante à nouveau la salle de la rue de Cléchy où, à l'époque dite « fin de siècle », Lugné-Poë le révéla aux Parisiens. Mais il semble que le véritable revenant, en l'occurrence, soit bien Ibsen lui-même, réapparaissant en 1943, pour connaître une vogue nouvelle. Le théâtre symboliste, cher à nos parents, revient-il à la mode ? On pourrait le croire. Après ces « Revenants », en effet, le Théâtre des Mathurins reprend « Solness le Constructeur », d'Ibsen, qui fut créé par Lugné-Poë et Suzanne Desprès vers 1898 à l'Œuvre.

Jean Marchat sera Solness, Maria Casarès Hilde, et les autres rôles seront interprétés par Michel Auclair, Madeleine Clervanne, Max de Guy, Jacqueline Marbeau, Jean Vézieu. Les décors et la mise en scène seront de Marcel Herrand.

LE COIFFEUR DE MICHÈLE ALFA

Tandis qu'il préparait la réalisation de son nouveau film, « Le Secret de Madame Clapain », d'après le roman d'Edouard Esnautier, « Madame Clapain », dont les interprètes sont Raymond Rouleau, Michèle Alfa, Alexandre Rignault, Pierre Larquey, Louis Seigner, Cécile Didier, Charpin et Line Noro, le metteur en scène André Berthomieu convoqua plusieurs collaborateurs écrivains. On lui présenta le coiffeur qui devait s'occuper tout spécialement de Line Noro et de Michèle Alfa. — Vous savez qu'il vous sera sans doute très difficile de coiffer Michèle Alfa, lui dit Pierre Danis, le directeur de production.

Le figaro haussa les épaules avec un sourire ironique. — Oh ! vous savez, j'en ai vu d'autres... Un jour, cher Monsieur, j'ai coiffé la reine d'Égypte.

LES PRISONNIERS ASSOCIÉS

Nous avons déjà parlé du nouveau film de Noël-Noël, « Adémaï, Bandit d'honneur », qui fut réalisé dans la plus large mesure du possible par des prisonniers libérés. Ajoutons aujourd'hui que Jacques Colombier, ancien prisonnier lui-même, tient à faire collaborer à l'œuvre commune son assistant, ancien K. G., malade depuis quelques mois. On lui envoya les documents, et c'est dans le calme du sanatorium, où il se repose actuellement, qu'André Roux dessina les maquettes de plusieurs décors.

Ce beau geste de fraternité méritait d'être signalé.

A PROPOS ?

Le Congrès du Documentaire est terminé aujourd'hui. Rappelons, à son sujet, le bon mot entendu au cours de sa soirée d'inauguration, soirée des plus réussies au Palais de Chaillot, au cours de laquelle on présenta une très intéressante rétrospective. Le public revit avec émotion les réalisations de Flaherty, de Murnau, de Painlevé, de Poirier et de Sauvage qui suivirent les premiers films de Louis Lumière.

Un invité, arrivé en retard, gagnait précipitamment sa place dans le noir. L'ouvreur, qui l'accompagnait, eut bon de le rassurer :

Monsieur, à tout son temps, lui dit-elle, on n'en est qu'un documentaire !

TEL MAITRE... TEL BALLET ?

C'est en 1923 que Constantin Tcherkass, aujourd'hui premier danseur et maître de ballet de l'Opéra-Comique, commença la danse.

Son début de carrière côtoie celui de Serge Lifar puisque, après avoir suivi la même formation chorégraphique et être resté six années aux Ballets Russes, il entra en même temps que lui à l'Opéra comme grand sujet. Il y est resté trois ans.

De cette période part et s'élève sa renommée auprès du public parisien. Partenaire de Solange Schwarz dans maints récitals ou réunions artistiques, il partagea avec elle un succès déjà très beau. Celle qui, par la suite, devait connaître à l'Opéra la plus enviable célébrité, en lui apportant son merveilleux talent, était alors première danseuse à l'Opéra-Comique. C'est là qu'il décida de la suivre. Là qu'il entra comme premier danseur. On lui confia bientôt le poste de maître de ballet.

Depuis, Constantin Tcherkass a réglé et créé une nombre important de ballets, parmi lesquels « La Deuxième Rapsodie », « La Pantoufle de vair », « Un Jour d'été », particulièrement beau.

Pourquoi faut-il qu'avec un tel maître (et avec le remarquable professeur dont elles suivent l'enseignement chaque matin), les danseuses de notre seconde scène lyrique ne donnent pas à leur théâtre la valeur que nous sommes tous en droit d'en attendre ? Ne nous en prenons surtout pas à elles, dont la responsabilité n'est pour rien dans le manque d'envergure, trop souvent déploré, de leur compagnie. Pas davantage à leur maître ou à leur professeur.

Bien sûr, ce n'est pas la faute de Constantin Tcherkass si son ballet — prévu par contrat de trente danseuses — n'en comprend que vingt ou vingt-deux en réalité et surtout si, sur ce nombre déjà restreint, une bonne demi-douzaine de danseuses ne le sont que de nom et se parent du titre : « Le Ballet de l'Opéra-Comique ».

Jean ROLLOT.

RENÉ DORIN A L'ATHÉNÉE

Après avoir fait des centaines de chansons acerbes, de revues plus ou moins amères sur ses contemporains, René Dorin vient d'écrire une pièce d'amour intitulée « Une Fille adorable ». A cette annonce, les amis de l'auteur pensèrent qu'il s'agissait, probablement, d'une satire de l'amour, où le d'homme analysait le caractère d'un amoureux conscient et organisé, ou encore d'une peinture sombre de personnages qui se trompent, le savent, se détestent, et continuent cependant de vivre ensemble. Eh bien ! non. Fatigué des femmes rusées et coquettes qui encombrant le drame et la comédie, René Dorin a voulu montrer un caractère nouveau au théâtre.

La vaste intelligence et le merveilleux bon sens du premier de nos chansonniers, joints à son extraordinaire don d'observation, peuvent donner la vie à un personnage d'une intéressante psychologie.

...ET SON HÉROÏNE

Toute naïveté et toute tendresse, son héroïne aime d'un amour si pur et si désintéressé que cela ne laisse pas de paraître insolite à l'homme qu'elle aime. Il finit par la suspecter — et c'est là qu'on retrouve Dorin. On ne donne jamais tant l'impression de mentir que lorsqu'on dit naïvement la vérité, et René Dorin propose un sous-titre à sa pièce : « Un rusé ressemble fort à un naïf ».

Quand on lui demande comment il a pu s'écarter à ce point de sa manière habituelle, l'auteur de « Mailloche » répond : « Je me suis laissé aller à montrer la tendresse que j'avais en réserve ».

Cette belle histoire d'amour sera succéder à « Colinette », qui interprétée par Simone Valère, Georges Marchal, Noël Roquevert, Jeanne Véniat, Paulette Noizeux, Robert Dhery et Bernard Lajarige. Les décors seront de Pierre Marquet et la mise en scène de Pasquali.

VIVIANE ROMANCE SCÉNARISTE

De retour d'Italie, où elle tourna « Carmen », Viviane Romance se rendit à Cannes, où elle possède une coquette et tranquille villa. Avec Frank Villaro, elle y demeura une semaine, puis se décida à partir pour les sports d'hiver. Elle avait fait son choix et allait prendre le train pour Megève, quand le gouvernement ordonna la fermeture de la célèbre station. Viviane, fort ennuyée, chercha un autre refuge pour se décider enfin, tout bonnement, à rester à Cannes.

Viviane, qui est devenue rousse, reste chez elle. Elle y travaille au scénario écrit par elle, qu'elle vient de vendre à la Scalera, pour la coquette somme de 300.000 fr., et qui s'intitule : « Ce que Femme veut ». Ce titre est catégorique et précis, Viviane veut tourner ce film et elle aurait choisi Henri Degoin comme metteur en scène. Ainsi, le récent voyage du metteur des « Inconnus dans la Maison » sur la Côte d'Azur, ne serait pas seulement un voyage d'agrément, mais aussi d'affaires.

LA SAISON DU PASSEUR

On reprend du Steve Passeur au Théâtre de Rochefort ; on apprend du Steve Passeur au Vieux-Colombier ; on va tourner du Steve Passeur en Normandie ; on achète du Steve Passeur chez les producteurs de films. Bref, Steve Passeur est à la mode. En effet, Charles de Rochefort affiche la reprise, avec Mary Grant et Henry-Vérité, de « La Chaîne », qui fut créée en 1931 au Théâtre Antoine par Jacques Baumer et Jeanne Cheirel. Le Vieux-Colombier prépare la création d'une nouvelle pièce : « Le Vin des Souvenirs », tirée d'une nouvelle inédite de Mme Cautla-Roppap, avec Michèle Lahaye et Guy Rotter ; Maurice Gleize va partir en Normandie tourner les extérieurs de « Grain au Vent », adaptation cinématographique du roman de Lucie Delarue-Mardrus, par Steve Passeur, qui révélera une jeune artiste de 12 ans, entourée par Pierre Renoit et Marcelle Géniat ; une maison de productions achète le scénario de « Je vivrai un grand amour », d'après la pièce créée par Jany Holt. Et M. Steve Passeur rapporte de son récent séjour en Savoie un nouveau drame, « Toujours l'amour », qu'il n'a pas encore fait lire. De plus, il a quelques projets...

LA VOGUE DE JEAN GIRAUDOUX

Le Théâtre de l'Avenue vient de reprendre avec succès « Electre », de Jean Giraudoux. Celui-ci, pour cela, ne délaisse pas le cinéma. Se souvenant du succès qui accueillit « La Duchesse de Langeais » dont il fit les dialogues, Jean Giraudoux a récidivé et est l'auteur de ceux de « Filles de l'Exil », film que vient de mettre en scène Robert Brissou. Mais vivement intéressé par le cinéma, l'auteur de « La Guerre de Troie n'aura pas lieu » a accepté qu'une de ses nièces, « Intermezzo », soit portée à l'écran. La réalisation de ce film est prévue pour juillet.



1. Une altercation met aux prises Colette Wilda (Madeleine), avec un des comparses, Pierre Renoir (de Bruine).

Qui

2. Une scène amusante de "Madame et le Mort" entre l'espionne Renée Saint-Cyr et l'inénarrable Henri Guisol.

est **LE MORT**



Photos Sirius

3. Renée Saint-Cyr dans le rôle de Clarisse Coquet, interprète un rôle de curieuse et gentille détective.

Imaginez-vous qu'un beau matin, parcourant votre quotidien favori, vous appreniez votre mort... Une méprise? Évidemment. Mais Armand Le Noir en a été l'objet. Armand Le Noir? Si vous avez lu « Madame et le Mort », le roman de Pierre Véry, vous connaissez le personnage. Sinon, vous ferez bientôt sa connaissance en allant voir le nouveau film que Louis Daquin vient de tourner pour la Société des Films Sirius. Armand Le Noir, un écrivain, a appris par voie de presse qu'il venait d'être assassiné. Spécialisé dans le roman policier, il décide de ne rien dire, mais de se mettre à la recherche de son assassin. En réalité, on a tué un homme — et on l'a retrouvé défiguré — qui portait sur lui les papiers de l'écrivain. Lui : c'est Henri Guisol. Elle, Renée Saint-Cyr. C'est dire suffisamment la fantaisie que comporte le film, par ailleurs très mystérieux. Ne voit-on pas nos pseudo-policiers prendre part à une chasse à l'homme qui s'est déroulée, en fait, sur le toit accidenté du Théâtre Pigalle. Episode mouvementé qu'on a filmé en plein jour, au milieu des escaliers de fer et des cheminées du célèbre théâtre. Cela valut certains vertiges à tout le monde. L'arrivée de Renée Saint-Cyr au Club des Philosophes, en réalité une bande d'escrocs bien organisée et d'envergure, n'est pas moins palpitante. C'est Pierre Renoir qui commande cette inquiétante compagnie. Un des moments les plus amusants du film est certainement l'attribution du prix Gaboriau que vient réclamer la journaliste, alors que celui qu'elle a fait travailler pour elle se dévoile sans pitié et, en pleine manifestation littéraire, giflé le faux auteur, casse le micro dans lequel elle commençait à parler de son œuvre et donne ainsi le départ à une de ces bagarres générales, comme Louis Daquin en a le secret. Avec Henri Guisol, Pierre Renoir et Renée Saint-Cyr, « Madame et le Mort » est interprété par Raymond Bussière, Martha Labarr, Michel Vitold, Gabrielle Fontan, Colette Wilde, Alexandre Rignault, Marguerite Pierry, Lucien Gallas et une troupe importante, que Daquin a dirigée avec l'autorité qu'on lui connaît.

LES AUTEURS Solidaires

Népomucène Jonquille (de face) et Jean-Max Doumic répètent une scène sous la direction de Raymond Caillava.



Une discussion autour d'un texte. De gauche à droite, N. Jonquille, J.-M. Renaitour, R. Boissy et R. Caillava.



A l'issue d'une controverse. Jacques de Beauprés s'est endormi... à la grande surprise des « Auteurs Solidaires »?



Photos Lido.

Une des réunions bi-mensuelles des « Auteurs Solidaires » dans le hall du Théâtre Saint-Georges. On y discute ferme et aimablement, entre amis.

Si les compagnies de jeunes comédiens sont légion, on n'en saurait dire autant des groupes d'auteurs dramatiques. Cependant nous en connaissons un, et le fait méritait d'être signalé, ne fût-ce que pour sa rareté, l'auteur se complaisant — ou feignant de se complaire — dans une orgueilleuse solitude.

Il s'agit du groupe des « Auteurs Solidaires », association fondée sur la généreuse initiative de M. L. Mourière, dont une comédie intitulée : « Du soir au matin » fut jouée au théâtre de l'Odéon.

Cette association qui a pour but de défendre et de servir l'art dramatique est composée de nouveaux auteurs dont les premières œuvres représentées avaient fait montre de qualités susceptibles d'apporter des éléments nouveaux au théâtre. Ce sont J. de Beauprés, auteur de « Trémolo », R. Boissy, l'heureux père de « Jupiter » et de « Jean-Jacques », Raymond Caillava, dont l'« Idiot du Village » fut représenté avec succès au théâtre des Arts et, plus récemment, le « Retour d'Ulysse », à l'Odéon, R.-F. Didot, J. M. Doumic, auteur de ce fantasque « Joyeux Palais », N. Jonquille, auteur de plusieurs pièces radiophoniques et dont « Treffigny-lès-Bois » vient d'être joué, A. Karquel, dont le Palais de Chaillot a donné « Il était trois navires », Lucien Mourière, président du groupe et J.-M. Renaitour, auteur applaudi de la « Duchesse en sabots ».

Depuis plusieurs mois déjà, les membres des « Auteurs Solidaires » se réunissent régulièrement, avec le désir sincère de s'entraider. L'amitié, la joie et l'amour de l'art dramatique sont à la base de leur entente. Au cours de ces réunions, toute œuvre nouvelle est lue, commentée, discutée et, s'il y a lieu, critiquée par l'ensemble de l'association qui a ainsi la possibilité de présenter aux directeurs de théâtre des manuscrits ayant déjà subi l'examen attentif d'une manière de comité de lecture. Nous pouvons d'ailleurs affirmer que les « Auteurs Solidaires » ne demandent qu'à étendre leur esprit de solidarité à leurs confrères jusqu'à présent moins favorisés qu'eux et, dans cette intention, ils ont décidé de créer un prix qui sera attribué à un auteur dramatique non encore joué. Enfin, nous ne pensons pas dépasser exagérément les bornes de l'indiscrétion en révélant à nos lecteurs le dernier-né des projets des « Auteurs Solidaires » : il s'agit d'une fantaisie burlesque, écrite en collaboration par les neuf membres du groupe, et s'il y a lieu, montée par leurs soins. Délassement sans prétention, mais auquel on travaille à grand renfort d'éclats de rire. L'un apporte une idée, l'autre un gag, un autre une réplique inattendue, un autre des couplets saugrenus. Puisse le futur public s'amuser autant à écouter cette farce échevelée que les « Auteurs Solidaires » à l'élaborer!



Conscience professionnelle. J.-M. Renaitour étudie un gag, destiné à leur pièce, en étonnant Robert Boissy...

La réunion terminée, Renaitour, Jonquille et Karquel bavardent sur les marches de l'escalier du théâtre.

COTE d'AZUR 43

De notre envoyé spécial George FRONVAL.

Photos Bague.

SAINT-JEANNET étale au soleil, à flanc de coteau, au milieu des champs en gradins où poussent les mimosas en fleurs et les oliviers, ses maisons aux toits de tuiles rouges. C'est un délicieux petit village qui vit dans une douce sérénité et une reposante quiétude. Chacun de ses habitants vaque à ses occupations journalières sans attacher d'importance aux multiples cancans qui courent dans la région.

Mais un beau matin, quelqu'un vint troubler tout ce calme. Une auto s'arrêta à l'entrée du village, un homme en descendit qui, sans perdre un seul instant, fit de nombreuses visites. Il se rendit chez le maire, à l'école, où il parla longuement avec l'institutrice, puis chez plusieurs habitants avec lesquels il échangea quelques mots rapides, puis, sans s'attarder davantage, il partit.

Le lendemain, la même auto revint. Un énorme camion tout encombré d'objets hétéroclites qui furent déchargés sur la place principale et un autocar l'accompagnaient. Du second véhicule descendit tout un monde bizarre de gens vêtus de façon assez curieuse et ayant les visages peinturlurés. Tous les habitants de Saint-Jeannet qui n'étaient pas retenus par leurs travaux domestiques étaient là, les regardant étonnés. Mais les nouveaux arrivants ne demeuraient pas inactifs. Un des leurs, qui paraissait être le chef, donnait des ordres qui étaient aussitôt exécutés. Saint-Jeannet, jusqu'alors si tranquille, connaissait une animation inaccoutumée. On finit par avoir le fin mot de l'histoire. C'était une troupe de cinéma qui avait choisi ce coquet village pour y tourner les extérieurs d'un film. Il s'agissait des « Prisonniers Associés », une firme bien sympathique qui réalisait « Adémaï Bandit d'Honneur » et qui était venue se fixer dans la région parce que celle-ci, en divers endroits, avait l'aspect sauvage et rude de la Corse.

Tandis que chacun se préparait, le metteur en scène, Gilles Grangier, faisait mettre la caméra en batterie et discutait avec Maurice Barry, le chef opérateur, du champ à choisir. Pendant qu'à l'écart, Noël-Noël confiait son visage au maquilleur Klein qui peu à peu lui donnait l'aspect bonasse et ahuri d'Adémaï, Georges Grey et Gaby Andreu répétaient une dernière fois leur texte et René Génin et Charles Lemontier, devenus, l'un curé, l'autre instituteur, se promenaient tout bonnement, suivis des regards étonnés des curieux. Robert Florat, le directeur de production et Lucien Finoteau, le régisseur général, surveillaient les derniers détails.

Le soleil qui, au cours des jours précédents, avait boudé, semblait revenu à de meilleures intentions, aussi il ne fallait pas perdre un seul instant, mais essayer de rattraper le temps perdu. Jacques Lebreton, l'ingénieur

du son et Gallois, son collaborateur, ayant mis en place leur encombrant et délicat matériel, tout était prêt. On pouvait donc commencer.

La première scène consistait en un enterrement. Oh! mais pas un banal enterrement comme on en voit ici tous les jours. Non, un enterrement comme en Corse, avec en tête, devant les porteurs des cercueils — il y en avait trois — des pénitents en cagoules blanches.

— N'allez pas croire, en voyant cette scène, nous dit Paul Colline, le scénariste, que notre film est un film triste. Non. C'est un simple épisode du début. Adémaï, pour la plus grande joie des spectateurs, je l'espère, va vivre avec nous une amusante aventure. Avec « Adémaï Bandit d'Honneur », j'ai essayé de conter une histoire simple, drôle et de bon aloi. Il m'a fallu un cadre, j'ai choisi la Corse, parce que c'est une de nos plus belles régions. Les Corses n'ont rien à redouter. Nous sommes tous d'anciens prisonniers, et nul autant que nous n'a d'affection et de respect pour une province aussi belle et aussi française que la leur.

« Nous sommes installés à Saint-Paul-de-Vence depuis déjà trois semaines. Le temps s'est montré plutôt maussade et nous avons dû nous résigner à attendre le soleil, en jouant aux boules sur la belle terrasse de la Colombe d'Or. Mais dès que le ciel se dégagait, vite on donnait le signal et on partait sur les lieux repérés à l'avance. C'est ainsi que nous avons pu faire du bon travail aux abords de Vence et aux Tourettes, où nous avons découvert des coins donnant vraiment l'illusion de la Corse ».

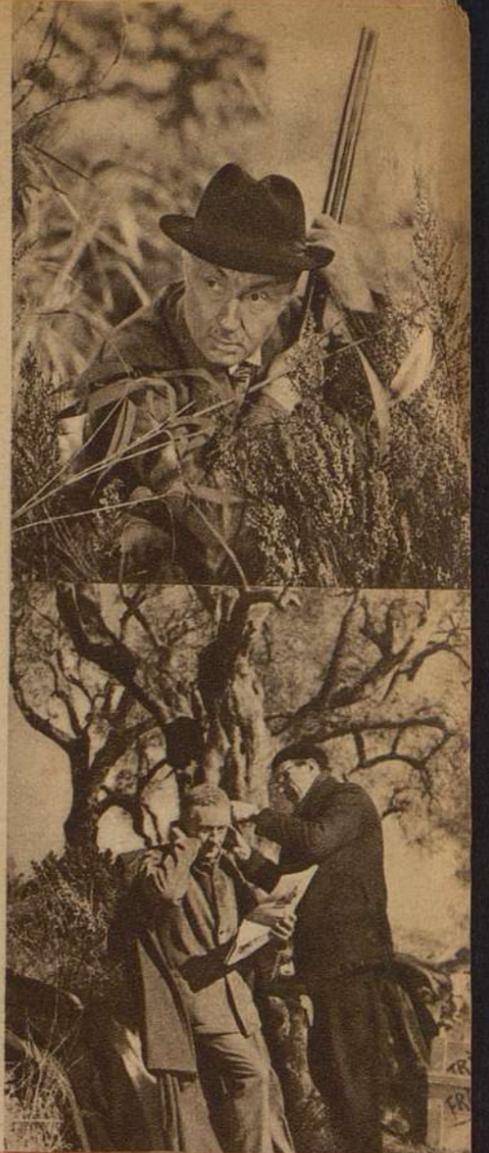
Tandis que nous bavardions, Gilles Grangier et ses collaborateurs ne perdaient pas une seconde. Une à une, les scènes s'enregistraient sur la pellicule.

— Des projets ?

— Tout d'abord finir notre film, répondit Paul Colline; ensuite, le présenter en gala au profit de nos camarades encore dans les camps. Puis, en mettre un autre en chantier. C'est à notre directeur général, M. Paul Devries, de prendre une décision. Il se pourrait que son choix se porte sur un très beau roman d'Alberic Cahuet, « Les Amants du Lac », qui serait alors réalisé en juin prochain. Mais avant toute chose il faut finir « Adémaï Bandit d'Honneur ».

Durant tout le jour, Saint-Jeannet s'emplit des rumeurs de la foule des figurants. Ceux-ci, vers cinq heures, rentrèrent chez eux pour recommencer le lendemain. Et tandis que le soleil déclinait derrière les montagnes violettes de l'horizon, chacun à Saint-Jeannet parlait de l'événement du jour qui avait bouleversé les habitudes du petit village.

C. F.



1. Adémaï (Noël-Noël) a retrouvé Mandolino son compagnon de régiment (George Grey) et bavarde avec lui.

2. George Grey et Gaby Andreu forment dans « Adémaï, Bandit d'Honneur », un joli couple d'amoureux.

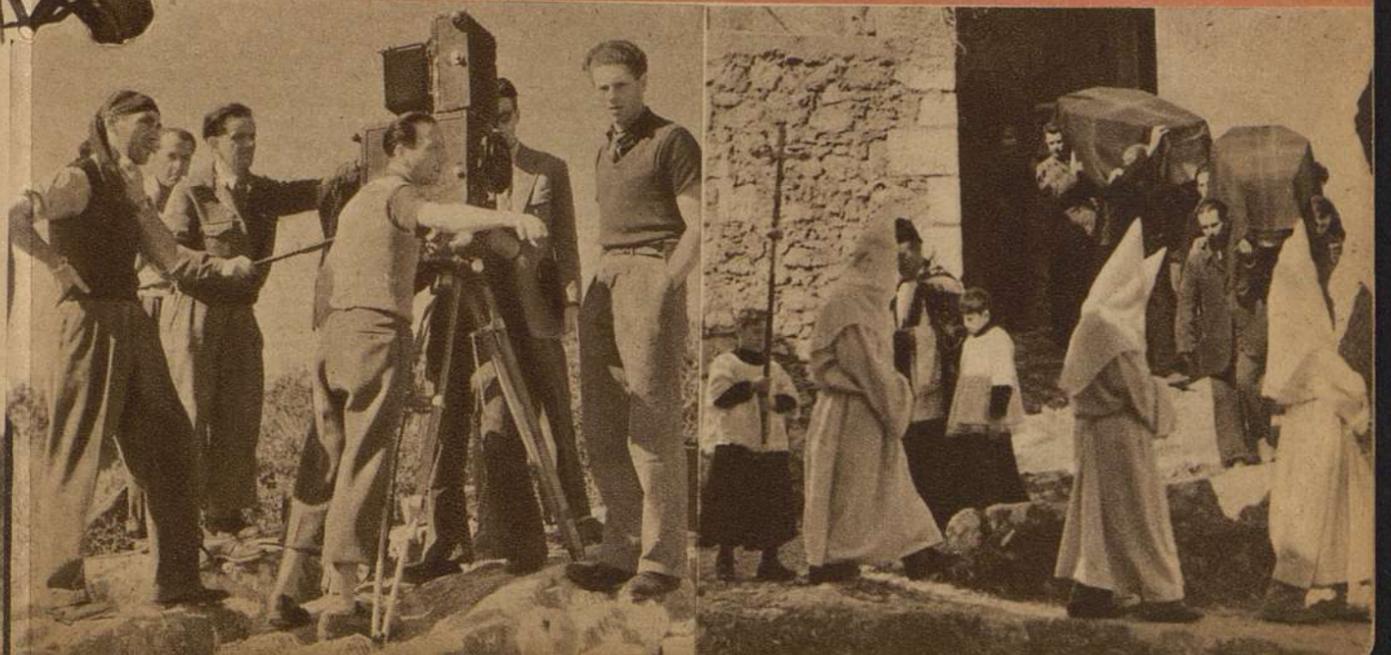
3. Gilles Grangier et son équipe technique. L'ingénieur du son cherche le champ avec les opérateurs.

4. Adémaï prend le maquis. Il attend le passage de son ennemi, pour mettre la vendetta à exécution.

5. Klein fait un raccord. Noël-Noël se prête à cette opération et en profite pour lire les dernières nouvelles.

6. Les pénitents en cagoules blanches précèdent les trois cercueils, tandis que René Génin récite les prières des morts.

A Saint-Jeannet, tout sens dessus dessous, devenu village corse, Adémaï assiste à un enterrement et se prépare à prendre le maquis.



Dominique BONNAUD est mort

Cette fois, hélas ! c'est pour de bon ! Alors qu'il y a six mois, à l'instar de Mark Twain, il écrivait à tous ses amis et connaissances pour démentir lui-même la nouvelle de sa mort que les journaux de la zone non occupée avaient annoncée, le bon chansonnier Dominique Bonnaud n'est plus. C'est à Paris, sa ville natale, qu'il vient de mourir, âgé de 79 ans. Après avoir été expulsé du lycée Charlemagne comme chahuteur invétéré, Bonnaud débuta à dix-neuf ans dans le journalisme et il fut tout d'abord rédacteur à « l'Événement », où Edmond Magnier lui octroyait royalement 200 francs par mois, mais ne les lui versait jamais. Avant d'être catalogué « Montmartrois », il fut le secrétaire du prince Roland Bonaparte et, avec lui, fit un voyage vers les rives du Nouveau-Monde, d'où il rapporta un volume : « D'Océan à Océan ». Mais la chanson l'attirait et, dans « La France », il publia quelques essais qui attirèrent l'attention de Rodolphe Salis, lequel, un beau jour, invita le jeune Dominique à venir, moyennant cent sous par soirée, débiter ses chansons sur les tréteaux de son cabaret du Chat Noir, où le départ d'Hispa et de Jacques Ferny laissait une place à prendre. Cette place, Dominique Bonnaud devait l'occuper magistralement, en prenant tout de suite le ton de la maison, tout en affirmant fortement sa personnalité. Son bagage de chansonnier dépasse 2.000 chansons d'actualité, dont beaucoup ont atteint la grande popularité et dont la plus fameuse fut certainement son « Mariage démocratique », qui avait trait au mariage de Mlle Fallières et qui fit longtemps désopiler toute la France avec son refrain évoquant le défilé des parents de province du président : « La tante Julie, la tante Sophie, la tante Octavie, le cousin Léon, l'oncle Théodule, le cousin Trasybule... »

Avec Numa Blès et Georges Baltha, Dominique Bonnaud fut le fondateur du cabaret de la « Lune Rousse ». Puis, durant l'autre guerre, il avait été à Nancy le collaborateur du préfet Mirman, tout en se prodiguant au Théâtre aux Armées pour distraire les poilus.

Lorsque le futur président de l'Association des Chansonniers reçut la Légion d'honneur, en 1920, tout Paris avait applaudi à ce geste des grands personnages qui, loin de garder rancune à celui qui les blaguait si souvent, l'avaient fait décorer. Il était le troisième qui, après Lucien Boyer et Xanrof, avait reçu le ruban rouge au titre de chansonnier.

Henry COSSIRA.



Marie Bell est l'enchantresse Armide, qui captive le Roi Renaud.



Jean Cocteau surveille la transformation d'une Sociétaire en fée.



Christian Bérard a dessiné pour Escande un costume de songe.



Mary Marquet et Jacques Dacqmine complètent le « quatuor ».

LE THÉÂTRE

A LA COMÉDIE FRANÇAISE :
"RENAUD ET ARMIDE"
de Jean Cocteau

La légende de l'intépide Renaud, qui s'est laissé retenir loin de l'armée des Croisés dans les jardins et la demeure de l'enchantresse Armide, a déjà inspiré à Gluck et à Lulli deux admirables opéras, et au peintre Boucher une de ses toiles les plus fades.

Jean Cocteau, qui s'était enivré avec délices des mythes et des légendes de la Grèce, vient de découvrir un nouveau monde encore plus féérique que le premier : c'est celui des chevaliers et des enchanteurs, des sortilèges et des miracles, des apparitions, des baguettes magiques et des héros staturés. Dans le jardin de rêve d'Armide, Satan, avec ses pièges et ses ravissantes Visiteuses du Soir, lutte contre Dieu. La prière tente de remédier aux effets de la magie. La fée Oriane, l'enchantresse Armide, le Renaud de l'armée de Godefroy, voilà des noms encore plus prestigieux que ceux d'Orphée, d'Édipe et d'Antigone, pour un poète qui rêve là-haut sur son balcon de marbre.

« Renaud et Armide », c'est moins une tragédie qu'un ballet : Marie Bell et Mary Marquet dansent autour de leurs capes de fourrure. Par moments, on pense à la Loïe Fuller, à cette clarté vivante et palpitante, à ces volutes de lumière d'où émergeait une tête de femme au sourire énigmatique. Mais ces capes de fourrure sont légères et transparentes, et s'accrochent aux aspérités de la grotte du jardin d'Armide : ces capes de fourrure sont en tulle. Des paillettes de geai imitent les pattes de l'hermine de Marie Bell. Et Christian Bérard a peint les zébrures d'un tigre sur la cape de Mary Marquet. Nous sommes dans le domaine du rêve, dans un monde irréel qui semble illustrer un nouveau conte de Perrault. Le Renaud du poème du Tasse, l'Achille chrétien, rejoint dans l'esprit de Cocteau, le malheureux roi Renaud de la chanson. Tout cela est beaucoup plus romantique que tragique, et bien plus près de « La Princesse Loimtaine » que de « Phèdre ». D'ailleurs, Cocteau a appelé sa pièce « une tragédie romantique ».

Jean Cocteau a dû voir vivre « Renaud et Armide » au sortir d'un songe : ses personnages sont baignés d'aurore et tout ruisselants de rosée... Renaud est sous le charme de l'enchantresse Armide qui le retient prisonnier dans ses mystérieux jardins. Elle porte sur elle l'anneau magique qui lui permet de se faire aimer de celui à qui elle le donnera. Mais au premier baiser de ce dernier, elle doit mourir. Ainsi en a décidé la fée Oriane, changée en suivante. L'héroïsme s'oppose ici à l'amour, la religion à la magie, le visible à l'invisible. Quand Renaud est devenu fou, Armide, désespérée, lui fait don de son anneau, puis elle lui offre ses lèvres, et se donne la mort dans un baiser.

Le poète ressemble à un enfant qui s'envole de terre, emporté par les ballons rouges du marchand des Champs-Élysées. Il fait surgir des poèmes vivants dans tous les coins d'ombres du jardin d'Armide. Bien entendu, les esprits forts opposeront à ces prodiges, à ces miracles, à ces enchantements, une résistance qui est la mort des poètes. Car les spectateurs d'aujourd'hui ne sortent plus qu'escortés de spectres, de tickets, de filets à provisions, de machines à calculer et de papier timbré. Comment, dans ces conditions, leur faire retrouver la poésie de la « femme volante » des baraques de foire de notre enfance ?

Christian Bérard a déguisé des anges en acteurs. Certains de ses costumes ont été rêvés à l'aube. D'autres ont été dessinés dans une salle de bains de l'Hôtel du Beaujolais. Ce sont les premiers que je préfère... Le décor est sombre et ténébreux comme un château hanté du Graal magique. Jean Cocteau a dirigé ce qu'il nomme « son quatuor à cordes vocales », c'est-à-dire ses quatre interprètes : Marie Bell (Armide), Mary Marquet (Oriane), Maurice Escande (Renaud), et Jacques Dacqmine (Olivier), comme un quatuor de chevaux de Chirico, piaffant dans le jardin enchanté d'Armide.

Jean LAURENT.

LE CINÉMA

LE CONGRÈS
DU DOCUMENTAIRE

Du 5 au 22 avril, notre infatigable confrère André Robert s'est livré à une véritable mobilisation générale des milieux cinématographiques français, et l'on peut même dire, étrangers !

Quel était le but poursuivi ?

D'abord, comme l'a écrit M. Louis Galey, directeur général de la Cinématographie nationale, attirer l'attention du public sur le film documentaire. Eh bien ! l'on peut dire tout de suite qu'André Robert a réussi ! Pendant 17 jours, on ne parla dans les milieux de cinéma que de documentaires ! Le matin, l'après-midi, le soir, à toute heure du jour et de la nuit, nous fûmes littéralement voués au Congrès, à ses pompes et à ses œuvres. L'animateur — il ne mérita jamais aussi bien ce titre — d'Arts, Sciences, Voyages fit promener son monde à travers Paris en tous sens... Nous avons arpenté des kilomètres d'escaliers métropolitains, sillonné les grandes salles du Conservatoire national des Arts et Métiers, couru de là au Palais de Chaillot, à l'Hôtel de Ville, à la Salle Pleyel, au Cinéma des Champs-Élysées, à la Maison de la Chimie, dans quelques Cinéac, au Normandie, à la Bibliothèque nationale, aux Archives nationales, où un déjeuner fut servi, présidé par M. Abel Bonnard, ministre de l'Éducation nationale ; au Musée du Louvre, au Paramount, au Claridge et, enfin, terme du voyage à la direction générale de la Cinématographie, avenue de Messine, où avait lieu, lundi dernier, la réunion plénière du jury, à l'issue de laquelle devaient être proclamés les résultats du Grand Prix.

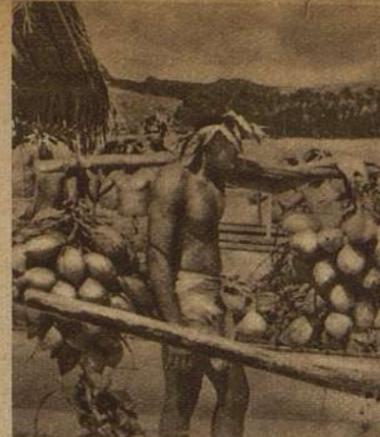
Il n'est pas possible de parler en détail de chacun des films que nous avons vus au cours de cette quinzaine ! Des kilomètres de montagnes neigeuses, d'infusoires, de sites pittoresques, d'œuvres d'art, de protozoaires de toutes sortes ont défilé devant nos yeux. Les amibes et les hommes célèbres se sont emparés de l'écran, et pour une fois que cela leur arrivait, ne l'ont point abandonné avant de nous avoir administré une bonne leçon de génie et de cosmologie.

Nous avons, par ailleurs, pu mesurer l'effort de certains pays d'Europe dans ce domaine. La Roumanie et l'Italie avaient envoyé les spécimens les plus représentatifs de leur production, et l'Allemagne les plus récents travaux accomplis en la matière par l'équipe de spécialistes qui, depuis vingt-cinq ans, travaillent dans les laboratoires de Berlin.

Il faut dire qu'en face de tous ces pays où depuis longtemps est pratiquée une « politique du documentaire », la France a fait magnifique figure. Nous pourrions citer dix films au moins qui sont d'une très bonne classe et qui montrent que l'on a su créer chez nous « l'esprit documentaire » qui n'existait pas avant la guerre, alors que de seuls efforts individuels, isolés, avaient parfois donné des résultats. La route à suivre, ce premier Congrès du Film documentaire l'a tracée : les auteurs ont un immense terrain à défricher ; ils doivent veiller à ce que leurs films ne soient pas limités à une formule étroite, à un style unique de forme et de construction, ce qui est peut-être la seule fâcheuse constatation que ce Congrès nous aura permis de faire... Mais il vaut mieux, n'est-ce pas, un style unique que pas de style du tout ! L'essentiel était de démarrer.

Roger REGENT.

À l'issue du Congrès du Film Documentaire, les récompenses suivantes ont été décernées : 3 premiers prix ex-æquo : **Rodin**, de M. René Lucot ; **A l'Assaut des Aiguilles du Diable**, de Marcel Ichac ; **Le Tonneller**, de M. Georges Rouquier ; 4^{ème} prix : **Branly**, de MM. Hervé Missir et Xavier Coppinger ; 5^{ème} prix : **Hommage à Bizet**, de Louis Cuny.



Les naturels de Polynésie dans « Tabou » récoltent leurs fruits.



N'est-elle pas expressive cette figure du « Tonneller » campagnard ?



Dans « 30 mètres sous la mer », voici une plongée de Cousteau.



Dans un paysage évocateur du Vercors, évoluent des chevaux.

LE SECOURS NATIONAL agit POUR LES FAMILLES DE PRISONNIERS

Secours d'urgence, Ouvroirs, Maisons de repos, Bourses d'études, Création des « Maisons du Prisonnier », Liaison avec les camps, Aide juridique, Service médico-social, Visites aux familles : 500.000 en 1941, 1.000.000 en 1942

AIDER LE SECOURS NATIONAL A agir C'EST AIDER LA FRANCE A revivre!

AR 4

CIRCULATION DU SANG

"Toutes les femmes doivent savoir, dit Tante Annie, que soigner le Sang, c'est assurer la Santé"

LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, En Pilules - En Extrait liquide

R. DUMONTIER, Pharmacien, 49, Rue du Val d'Éauplet, ROUEN — Visa n° 1 P. 423

Exigez bien, dans l'intérêt de votre santé, la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec le portrait de l'ABBÉ SOURY et, en rouge, la signature

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

C'est la santé de la Femme

FAMILLES DES TRAVAILLEURS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

FOYER-TRAVAIL est VOTRE AMI

SON NUMÉRO D'AVRIL EN VENTE PARTOUT 16 PAGES 3!

SÉCIELEMENT ÉDITÉ POUR VOUS RENSEIGNER ET DÉFENDRE VOS DROITS

GYRALDOSE assure L'HYGIÈNE INTIME DE LA FEMME

Blanchette Brunoy, la fraîche et saine Goupi nommée Muguet, soigne Goupi l'Empereur, l'ancêtre (R. Schutz).



Goupi Monsieur et Goupi Muguet que leur famille a décidé d'unir, ont l'air de s'entendre parfaitement.



CONNAISSEZ-VOUS
LES
Goupi?

CURIEUSE famille que celle des Goupi. Attachés au sol, en plein sud-ouest de la France, ils tiennent leurs traditions les plus authentiques, les vertus les plus solides et aussi leurs plus pittoresques travers d'une très ancienne lignée de terriens.

Un usage local a ajouté des sobriquets à leurs noms et, peu à peu, ils s'y sont substitués. Chacun de ces sobriquets équivaut à une définition précisant à lui seul toute la personnalité de son possesseur : Goupi l'Empereur, né en 1814 et aujourd'hui âgé de 106 ans, conserve pour Napoléon I^{er} une profonde vénération... Goupi Dictons, lui, ne parle que par proverbes... Goupi La Loi? Un ancien gendarme... Goupi Tisanes? Une vieille fille, éternelle malade imaginaire, qui dirige tout dans le domaine avec autorité et sécheresse... La famille comprend encore Goupi Mes Sous, aubergiste, et sa femme, Goupi Cancans, la cancanière de la famille et du pays... Dicton a une fille, une fraîche et saine jeune fille âgée de 18 ans : c'est Goupi Muguet.

De son côté, Mes Sous eut, il y a longtemps, d'une femme qui le quitta peu après, pour incompatibilité d'humeur, un fils qu'il n'a jamais vu et qui vit à Paris. C'est pourquoi celui-ci est nommé Goupi Monsieur...

En opposition, l'autre branche de la famille se compose de deux personnages aussi singuliers et « en marge » que les autres sont « dans la norme », c'est-à-dire travail-

leurs, économes, calculateurs : Goupi Mains Rouges, réputé sorcier, suspecté de tous les faits qui se peuvent commettre dans la région, et son neveu, Goupi Tonkin, colonial revenu des pays jaunes la cervelle quelque peu enivrée. A tous ces Goupi, ajoutez une très ancienne servante, Marie des Goupi, et son fils, Jean des Goupi.

La belle entente qui semble régner dans le village des Goupi n'est qu'une façade. En fait, tous traversent une de ces crises intestines qui menacent gravement une union pourtant si chère à chacun. Ils sortiront de l'épreuve plus forts, plus solidaires les uns des autres que jamais...

N'a-t-on pas trouvé un matin dans un fossé le corps de « Goupi Tisanes », assommée d'un coup de bâton. Réunis aussitôt autour du cadavre, les Goupi déclarent que seul, l'un d'eux a pu commettre ce crime et, pour ne pas laisser la police mettre le nez dans une affaire qu'ils considèrent comme personnelle, ils camoufleront la mort de Tisanes. La pauvre femme sera tombée d'une échelle. Ainsi, évitant toute enquête officielle, ils feront eux-mêmes leurs recherches.

Bien entendu, les soupçons s'égareront tout d'abord sur le demi-Goupi (Monsieur) et ensuite sur le quart-Goupi (Jean des Goupi), pour enfin révéler le véritable meurtrier, qui n'est autre qu'un authentique Goupi. Ce dernier, une fois découvert, préférera se jeter dans le vide de la branche la plus élevée d'un arbre plutôt que de se livrer aux mains de la justice; on est un Goupi

ou on ne l'est pas! Et tous approuveront ce dernier geste.

Le drame policier mis à part, « Goupi Mains-Rouges » a le grand mérite d'être, avant tout, un film d'atmosphère. Jacques Becker, adroit metteur en scène, nous amène dans le milieu paysan le plus vrai, avec ses idées étroites, son âpreté au gain; il nous le montre dans toutes ses attitudes et ses gestes quotidiens, souligne ses efforts, sa ténacité et sa fidélité aux traditions, le plus sûr patrimoine d'une race et le gage de sa durée. C'est seulement à la terre que l'on conserve avec autant de ténacité d'aussi vieilles traditions.

Le vrai sens du film, on le trouve dans le mot de la fin, alors que Goupi La Loi, le plus vieux des Goupi après « L'Empereur », énonce : « Et ça continuera tant qu'il y aura des Goupi », proclamant ainsi le credo de tous les paysans : « La vie n'aura pour nous de sens que tant qu'il y aura de la terre et quelqu'un de notre race pour la cultiver. »

Rappelons la distribution hors pair de cette excellente production des films Minerva, dont le succès au cinéma Madeleine est des plus légitimes. Elle groupe les noms de : Fernand Ledoux (Goupi Mains Rouges), Le Vigan (G. Tonkin), Favières (G. La Foi), René Génin (G. Dicton), Schutz (G. L'Empereur), Georges Rollin (G. Monsieur), Blanchette Brunoy (G. Muguet), Marcelle Hainia (G. Cancans), Germaines Kerjean (G. Tisanes), Line Noro (Marie des Goupi), Albert Rémy (Jean des Goupi).

Photos extraites du film.



Goupi Mains Rouges (F. Ledoux), a attiré chez lui Goupi Monsieur (G. Rollin), à qui il montre de bizarres bibelots.



Goupi Monsieur, sur qui pèsent d'étranges soupçons, est pris à parti par son père Goupi Mes Sous, l'aubergiste.



La famille Goupi, qui forme, à elle seule, un petit village dans le village, est assemblée pour les repas en commun.



Goupi Tonkin (Le Vigan) se jettera-t-il du haut de cet arbre, afin d'échapper à la poursuite des gendarmes?

Le Rideau se lève



YVONNE BLANC, la grande pianiste de rythme, unique vedette féminine du jazz français, se fera bientôt applaudir sur une scène parisienne. (Photo Mirages.)

TH. EDOUARD VII
50 Représentations exceptionnelles de
L'INSOUMISE
Pièce en 4 actes de Pierre Frondaie
Pierre **MAGNIER** André **GUIZE**
pour les débuts de **MARIA FAVELLA**
et l'auteur
PIERRE FRONDAIE
Tous les soirs, 20 h. (sauf lundi), Sam., Dim., 15 h.

TH. MONCEAU
ROLAND et JOURDAN
M^r de FALINDOR



Suzy Solidor
ET UN PROGRAMME DE GOUT
ET DE QUALITÉ AU CABARET
"LA VIE PARISIENNE"
12, rue Ste-Anne - RIC. 97-86



AIDA AZNAMOUR, nouvelle révélation de la chanson sentimentale, est la jeune vedette de la revue, très chantante, du Concert Mayol. (Photo personnelle.)

MOGADOR
Le chef-d'œuvre romantique
d'ANDRÉ MESSAGER
VÉRONIQUE
Triomphale présentation en 10 tableaux
avec **Maurice VIDAL**
Suzanne BAUGÉ - **Marguerite PIERRY**

CARRÈRE
43 bis, RUE PIERRE-CHARRON - BAL 31-00
LE DINER EN MUSIQUE
DANS UN RESTAURANT
DE GRANDE CLASSE

AUBERT PALACE
28, bd des Italiens - M. Richelieu-Drouot
Madame et le Mort



AMBASSADEURS-ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
Le chef-d'œuvre d'Henry BECQUE
MAIS N'ITE PROMÈNE
DONC PAS TOUTE NUE!
de **Georges FEYDEAU**

"EL GARRON"
6, RUE FONTAINE Métro Pigalle
Une attraction mystérieuse et sensationnelle
La Lumière Noire

CLUB DES VEDETTES
7, rue des Capucines - PRO 88-91 - M. Richelieu-Drouot
Madame et le Mort



A.B.C.
EN EXCLUSIVITÉ
Charles TRENET

BOUFFES-PARIISIENS
RENÉ DARY
C. GÉNIA et G. KERJEAN
Jean-Jacques
Comédie de **ROBERT BOISSY**
E. LYNN - C. DIDIER
M. PIERRAT et Jean DAX
Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
Mat.: samedi, dimanche et fête 15 h.

Les films que vous irez voir :

- Aubert Palace**, 28, boul. des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h.
Balzac, 138, Ch.-Elysées. Perm. 14 à 23 h.
Berthier, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D.F.: 14 à 23 h.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12.
Cinéma Champs-Élysées
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 13 à 23 h. PRO. 01-90.
Cinex, 2, Bd de Strasbourg. BOT. 41-00.
Clichy Palace. Perm. Mar. 5 20 h. 30., Dim. perm. 14 h. 30 à 18 h. 30., S. 20 h. 30.
Club des Vedettes, 2, r. des Italiens. Perm. de 14 à 23 h.
Delambre (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. DAN. 30-12.
Denfert-Rochereau, 24, pl. Denfert. Odé. 00-11.
Ermitage, 12, Ch.-Elysées. Perm. de 14 à 23 h.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. Perm. de 13 h. 30 à 23 h.
Impérial, 29, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.
Lux Bastille, Perm. 14 à 23 h. DID. 79-17.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. LIT. 62-25.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf, BAL. 47-19.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 72-52.
Miramar, gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. DAN. 41-02.
Olympia, bd des Capucines. Permanent.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48.
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons).
Scala, 113, Bd de Strasbourg.
Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39.

Du 21 au 27 Avril

- Madame et le Mort**
Le Camion Blanc
Le Courrier de Lyon
Les Visiteurs du Soir
Hommage à Bizet
Le Mistral
Narcisse
La Couronne de Fer
Madame et le Mort
Haut-le-Vent
La Croisnée des Chemins
Secrets
Le Chant de l'Exilé
La Bonne Étoile
Le Bienfaiteur
Le Mensonge de Nina Petrovna
Jeunes Filles dans la Nuit
Jeunes Filles dans la Nuit
L'Étrange Suzy
La Belle Frégate
Andorra
La Goualeuse
L'Appel du Silence
Le Roi s'Amuse
Pontcarral

Du 28 Avril au 4 Mai

- Madame et le Mort**
Le Camion Blanc
La Proie de Eaux
La Grande Marnière
Hommage à Bizet
Le Mistral
Accord final
Les Visiteurs du Soir
Madame et le Mort
La Croisnée des Chemins
Les Trois Codonas
Secrets
Le Chant de l'Exilé
La Bonne Étoile
L'Homme sans Nom
L'Assassin à peur la Nuit
Jeunes Filles dans la Nuit
Jeunes Filles dans la Nuit
L'Enfer du Jeu
Traqués dans la jungle
Andorra
L'Enfer du Jeu
Pontcarral
Le Mari Modèle
Les Visiteurs du Soir



Dans la nouvelle et curieuse pièce de M. Steve Passeur au Théâtre Charles de Rochefort, "La Chaîne", la très élégante Mary Grant est habillée de façon charmante à la ville comme à la scène par ROSINE PARIS (49, rue Saint-Roch)

Nos échos

- Nous apprenons le mariage de M. Roger Vaysse, directeur artistique des Éditions Marcel Labbé, avec Mlle Simone Carpentier. La cérémonie a été célébrée dans la plus stricte intimité.
- Nous apprenons que Maurice Cloche vient de terminer le scénario d'un grand film sur la vie de saint Vincent de Paul, dont le titre est : « Monsieur Vincent, ambassadeur des pauvres ». C'est André Tranché qui, dit-on, est

CHATELET
UN SPECTACLE
INCOMPARABLE
VALSES DE FRANCE
• DAUNOU •
LE FLEUVE AMOUR
Comédie gaie d'ANDRÉ BIRABEAU
JEAN PAQUI
SUZET MAIS

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND & Jean MARCHAT
T. l. soirs à 20 h.
Dim. et Lun. Pâques
matinées à 15 h.
SOLNESS
le Constructeur

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

GARE
MONTPARNASSE
DAN 41-02
MIRAMAR
L'Enfer du Jeu

Location : **NOUVEAUTES** Métro :
PRO. 52-76 Montmartre
ALICE TISSOT
dans
VIVE PARIS!
Revue 43 en 2 actes
et 25 tableaux avec
DED RYSEL
Une production GERMAIN CHAMPELL

MOULIN de la GALETTE
Tous les Dimanches: matinée à 15 heures
CAF'CONC' SURPRISE
Avec les meilleures Vedettes de Paris
ORCHESTRE MARCEL MELET

Shéhérazade
RESTE OUVERT
de 22 heures à l'aube
3, Rue de Liège - TRI. 41-68

ERMITAGE
PIERRE BLANCHAR
MARIE DEA
JACQUES DUMESNIL
CARLETTINA
SECRETS
SUZY CARRIER - GILBERT GIL
MARGUERITE MORENO
RÉALISATION DE PIERRE BLANCHAR

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi
4^e Année
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAL. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26) 95 fr.

LA CÉLESTINE
RENNAISSANCE
2^e année
Sam. Dim. et Lundi de Pâques
Matinée 15 heures
avec **MARCELLE GÉNIAT**

LA VIE EN ROSE
10, rue Pigalle « Théâtre Pigalle »
TRI 02-52 - MÉTRO TRINITÉ
TOUS LES SOIRS
DINERS - SPECTACLES
A 20 HEURES
G^d Programme Artistique

MARIVAUX-MARBEUF
GABY MORLAY
FERNAND LEDOUX
HUGUETTE DUFLOS
RENÉE FAURE
LOUISE CARLETTI
DES JEUNES FILLES DANS LA NUIT
MARGUERITE PIERRY - CAROUY
ELINA LABOURDETTE
PIERRE MIRANDA
RÉALISATION DE RENÉ LE HENAFF
PRODUCTION C.C.P.C.

ETOILE NOËL-NOËL
le MUSIC-HALL DE PARIS
... sensationnel programme de Variétés dans le plus parisien des Music-Halls: Noël-Noël, Gina Manes, Little Walter, Lisette Jambel et plus que jamais de grandes attractions... 100% Étoile...
le MUSIC-HALL DE PARIS
GINA MANES
et 15 ATTRACTIONS ÉTOILE



CAMILLE FOURNIER, du Théâtre de Paris, toujours chapeauté à la ville et à la scène (dans « Les In séparables ») par Thérèse PETER, modes, 10, rue Royale. (Photo Studio Lavaisier.)

« Le bal de l'Hôtel de Ville », un des jolis tableaux de « Valses de France », le grand succès actuel du Théâtre du Châtelet (Studio Harcourt.)



Le duel de Recordier et Boulicot, un des sketches les plus désopilants de « Chesterfolies 43 », qui vient de dépasser la centième à Medrano. (Photo Studio Bernard.)



IONE CLAIRE, la charmante artiste qui vient de faire sa rentrée à la Gaité-Lyrique, est toujours coiffée par « André et Maurice », les Maîtres Coiffeurs des Vedettes, 26, rue de la Pépinière. — LAB 05-99. (Photo Harcourt.)

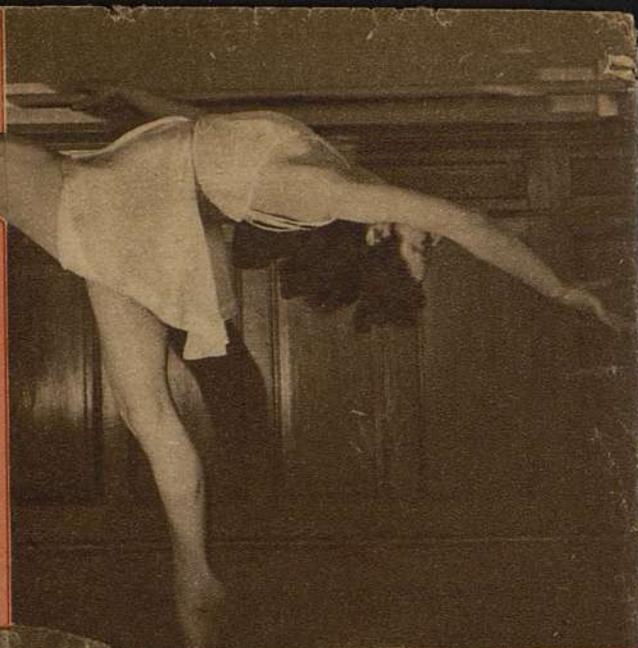
En dansant avec GENEVIÈVE

C'est comme un bouquet printanier, fait de rythme, de poésie, de musique, qui accueille le visiteur dans le studio de Geneviève Ione. Un gracieux bataillon de jeunes filles, en tunique blanche, vient de quitter la barre pour le travail de milieu. Un peu plus tard, après une joyeuse pause, tous ces visages éveillés se regroupent pour le cours d'Histoire de la Danse.

De l'Antiquité à nos jours, des Danses Sacrées aux Danses Profanes, c'est un assez joli programme. L'originalité de cette présentation réside dans la participation des élèves à ces cours. En effet, elles n'écoutent pas — plus ou moins distraitemment — de froids commentaires, mais elles illustrent elles-mêmes ces leçons sur l'Histoire de la Danse de tous les temps par des exercices soigneusement sélectionnés.

Geneviève Ione « ingénie » à découvrir le beau partout où il se trouve. Novatrice — souvent — elle l'est sans abandonner la base « classique » qu'elle juge indispensable. Ajoutons que Geneviève Ione, non seulement travaille de nouvelles chorégraphies pour elle-même, mais encore régle des danses pour les jeunes filles les plus douées de son Cours Supérieur. L'une d'elles, même, a affronté la rampe avec un réel succès la semaine dernière au Gala de la Chanson.

Dominique GUI



A la barre, une élève exécute un mouvement particulièrement décoratif.



Photos Harcourt et Doinville



La joie la plus entière et la plus grande règne parmi les élèves qui entourent Ione. On voit celle-ci, au-dessus, dans une belle pose sculpturale.